

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 129 (2003)
Heft: 18: Enseigner le paysagisme

Artikel: Les jardins secrets
Autor: Aubort Raderschall, Sybille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jardins secrets

PAYSAGISME

Architecture paysagère et architecture recouvrent des thèmes communs, mais également divergents. Mon ambition au cours de ce semestre passé en tant que professeure invitée à Lausanne a été de sensibiliser les étudiants à ces thèmes, de profiter des problématiques communes et de dégager les différences. Il s'agissait d'éveiller et d'encourager la curiosité et le goût pour l'architecture paysagère, en abordant tour à tour les différents thèmes qui relèvent de ce domaine, accompagnés de retours à l'histoire, afin de fournir les bases permettant la concrétisation du programme de projet proposé.

Le prétexte d'une œuvre littéraire

Les jardins et les paysages représentent souvent des vecteurs d'ambiance importants dans le domaine de la littérature. Ils constituent l'arrière-plan scénique et symbolique, tandis que l'atmosphère qu'ils dégagent souligne l'action, éclaire les émotions et ancre sur le plan allégorique les types de relations. L'auteur tire parti du paysage et des jardins.

Au cours de ce semestre, nous avons emprunté le chemin opposé: nous avons tiré l'ensemble des données du roman « Les jardins secrets » de Martin R. Dean, avant de les réinterpréter et de les cristalliser dans le cadre d'un projet de jar-

din. A l'aide d'images, d'esquisses, de plans et de maquettes, nous avons rendu perceptible ce qui, d'habitude, demeure un paysage imaginaire. Les atmosphères, les matériaux, l'espace et le temps ont constitué les thèmes centraux de ce travail, afin d'explorer la manière dont nous réussissons à rendre visibles et compréhensibles - à nous-même comme aux autres - les images qu'un auteur éveille dans notre cerveau et de mettre en évidence les moyens et les matériaux qui le permettent.

Le début du travail de semestre consista donc à affiner la perception individuelle, la lecture du paysage, l'observation précise d'un jardin.

L'invention d'une situation paysagère

Après la lecture du livre, la première tâche des étudiants fut de se décider pour la situation, la taille et le thème du jardin. Rien n'était imposé au niveau du terrain, du paysage ou des options fondamentales retenues, étant donné que nous souhaitions découvrir où pouvaient conduire les différentes interprétations du roman. Lors de la première discussion intermédiaire, les étudiants devaient présenter le paysage dans lequel s'insère leur jardin, ainsi que le thème personnel destiné à le caractériser.

Les démarches furent très variées, avant tout en ce qui concerne le contexte du jardin et les données paysagères pré-existantes. Les uns choisirent « leur » situation dans des paysages existants et la découvrirent sur les cartes géographiques des régions les plus diverses. Un extrait de carte ne recoupant toutefois que rarement à l'image précise que son auteur se faisait de son paysage, des modifications ciblées furent entreprises, aboutissant à une sorte de modelage du paysage de nature très personnelle. D'autres optèrent pour une démarche relevant de l'analyse graphique, conçue à partir des descriptions du livre, en tentant d'ancrer en quelque sorte le jardin sur une feuille blanche. Dans certains travaux, le thème du jardin domina dès le départ, de telle sorte que l'insertion dans un paysage passa au second plan.

Ce fut par exemple le cas de Guillaume Laplane (fig. 1): il choisit comme thème la nature « vierge », fasciné qu'il était

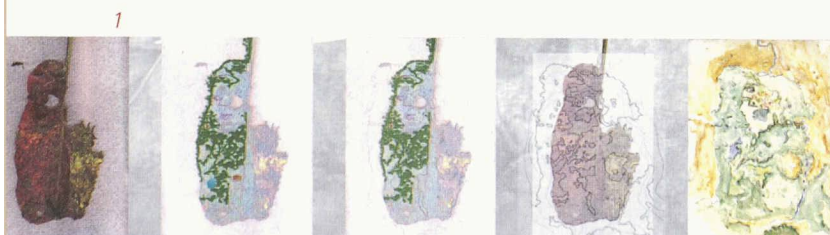


Fig. 1 : La recherche du paysage : de la feuille morte au paysage
(Document Guillaume Laplane)

Fig. 2 : Etude de détail, théorie des fractales

Fig. 3 : Localisation dans Regent's Park, Londres
(Documents Jessica Besch)

par la reconquête du jardin grâce à la dynamique propre des plantes. Une feuille morte découverte par hasard lui servit de base pour inventer son paysage, la feuille desséchée se transformant en un relief et lui fournissant ainsi les bases de sa topographie.

Durant tout le projet, une importance primordiale fut accordée au travail sur maquette. La compréhension de certaines relations topographiques, la logique du paysage et l'ajustement sensible d'une intervention - qu'il s'agisse d'un jardin ou d'un bâtiment - ne sont en effet possibles que sur la base d'une maquette. Ainsi, lors de la première critique intermédiaire, les contradictions de toute sorte entre l'ordonnance du jardin et sa situation dans le paysage firent l'objet de discussions. Au cours de la mise au point ultérieure, cela conduisit soit à la modification du paysage (qui, dans notre cas, était lui-même inventé), soit à une adaptation des structures du jardin et à son intégration dans la topographie.

Variations sur une diversité de thèmes

Les thèmes personnels des jardins soumis dans le cadre de cette première présentation ont affiché une belle variété et parfois beaucoup de sophistication. C'est précisément ce à quoi visait le choix d'un jardin imaginaire en tant que projet de semestre. Nous escomptions de cette manière traiter le plus possible de paramètres de l'architecture paysagère à partir des différentes propositions des étudiants et les discuter dans le cadre de l'atelier.

Un thème récurrent - suggéré par le livre - fut celui du labyrinthe. Son intérêt se concrétisa dans des approches d'une grande diversité : création d'un labyrinthe à l'échelle du paysage ou, au contraire, formé exclusivement en faisant appel à la végétation. Un troisième labyrinthe, contrairement aux deux autres, fut créé, à l'exclusion de tout emploi de végétation, par un modelage raffiné du terrain.

Jessica Besch (fig. 2 et 3) adopta une démarche originale fort séduisante en choisissant le thème du jardin sans fin. Il devait être de taille restreinte, à peu près à l'échelle d'un jardin privé, mais conçu de telle manière sur le plan spatial que, en le parcourant et en le découvrant, on le ressent comme s'étendant à l'infini. Elle obtint ce résultat par une mise au point soignée des détails et grâce à la multiplication des espaces rendue possible par leur imbrication - en analogie libre avec les compositions spatiales issues de la théorie des fractales. Se fondant sur une analyse de type graphique des parties de jardins mentionnées dans le roman, son projet était au départ isolé sur la feuille blanche et aurait pu se situer n'importe où. Au cours de la mise au point ultérieure, elle l'implanta dans un recoin caché de Regent's Park à Londres,



2



3

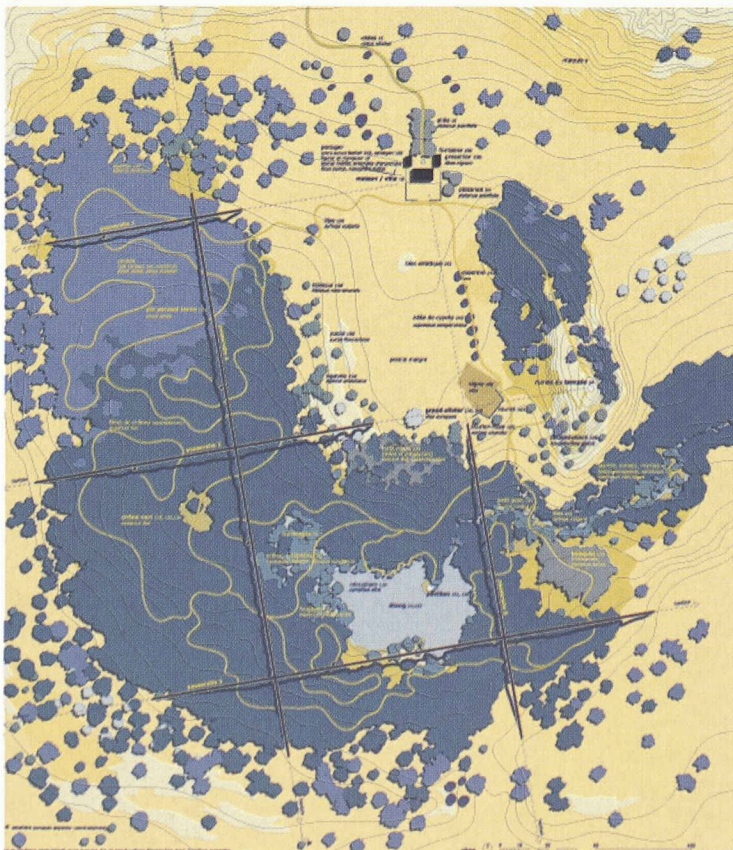
Fig. 4 : Maquette pour la partie du jardin avec le thème des odeurs et esquisses pour le thème de la mémoire (Documents Oriol Carita Saludes)

Fig. 5 : Plan de situation, végétation avec référence aux passages correspondants du roman (Document Olivier Meystre)

4



5



dans un paysage artificiel situé au centre d'une métropole elle-même inscrite dans le paysage. Un choix inspiré de la démarche de Manuel, le personnage principal du roman, qui vit en Provence dans un jardin retourné à l'état sauvage, tout en faisant à intervalles réguliers des promenades sans fin dans des villes et des parcs urbains en se plongeant dans ses pensées et ses souvenirs.

L'infini apparaît encore dans d'autres projets. Ainsi, Sibylle Rheme a conçu un jardin du temps dans lequel, du fait de la disposition et du choix des plantes, se crée une sorte d'horloge annuelle du paysage et, en fin de compte, une immense horloge solaire. Luc Larnaudie se fixa l'objectif difficile de thématiser l'intemporalité dans laquelle le personnage principal du roman plonge régulièrement. Il aborda le problème de l'aspect des plantes, de leur évolution, respectivement de leur permanence au cours de l'année et tenta à la manière d'un metteur en scène de travailler avec des effets de clair-obscur, en trompant les sens par des ambiances lumineuses extrêmes, de manière à conduire le visiteur de son jardin comme à travers un film.

La perception du visiteur

Le cheminement, la conduite du visiteur dans le jardin, et donc l'expérimentation et l'apprentissage de la lecture d'un jardin, ont constitué les thèmes de base, qui se retrouvent sous les formes les plus variées.

Olivier Meystre (fig. 5) inventa dans un premier temps un paysage enchanteur, incluant un lac et une presqu'île, un marécage et des talus de prairies sèches en respectant rigoureusement les indications du roman, tout en faisant preuve d'une créativité subtile. En fonction de la topographie, il peupla le lieu de biotopes adéquats et donna ainsi naissance à une espèce de labyrinthe paysager, impénétrable et insaisissable, desservi par un système enchevêtré de cheminements. Ainsi, le visiteur perdait tout sens de l'orientation. A cet univers, il a superposé un labyrinthe complémentaire : un système aérien de passerelles courant au milieu des couronnes des arbres, afin de permettre au visiteur désorienté de découvrir une vue d'ensemble et de retrouver son chemin. La superposition de ces deux systèmes viaries rendait possible des parcours tout à fait différents qui furent illustrés à l'aide d'un schéma rappelant un plan de métro. Maëlle Dubey, à l'opposé, a repris un site situé en Provence, sans la moindre modification, pour y implanter la maison et le jardin. S'appuyant sur les odeurs et les parfums du jardin, elle a disposé son système de cheminements de telle manière que le visiteur, davantage que par la vue, soit guidé par les stimulations de l'odorat.

Annalisa Caimi part également d'une situation existante : à l'aide de légères modifications, elle a disposé son jardin et ses cheminements de manière à amener le visiteur vers des jardins secrets. Il s'agit de lieux peu spectaculaires qu'elle a détachés de leur contexte en créant des ambiances à l'aide de plantes soigneusement sélectionnées et d'une organisation des cheminements inattendue.

Jérôme Haefeli nous conduit à travers un paysage composé de souvenirs d'images de la Provence. Optant lui aussi pour le motif des jardins secrets, il est en revanche resté tout près du livre, puisqu'il s'agit de jardins autrefois soigneusement plantés et entretenus, avant leur reconquête par la nature et leur transformation en lieux sauvages. Par des mesures d'entretien et des interventions bâties mineures, il nous révèle la nouvelle beauté de ces lieux et les met en scène dans le cadre d'un parcours à travers le jardin.

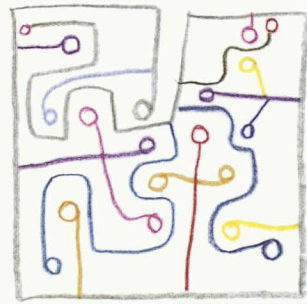
Dans le cas de Gregor Stoll, le cheminement devient lui-même jardin. Il a conçu un paysage dans lequel l'eau consti-

tue le fil conducteur. De sa source située dans une topographie animée en passant par des valons exigus, des cassures de terrain et des combes généreuses, il a créé un cours d'eau que le visiteur - dans ce cas probablement un randonneur confirmé - pouvait emprunter de sa source au lac et au marais qui le prolonge, sous forme d'une allégorie de l'existence humaine. Dans le roman, le personnage principal se penche beaucoup sur son passé et fait parler ses souvenirs. Cela a conduit Maximilien Montanaro à concevoir un jardin du souvenir. Dans ce cas aussi, les cheminements occupent un rôle central, le visiteur étant conduit dans l'espace libre à travers un volume bâti, après quoi il est livré dans le jardin à la mémoire collective, avant que, en fonction du parcours qu'il emprunte ou de ses centres d'intérêts, il atteigne à un moment quelconque sa mémoire personnelle. Par une longue passerelle étroite, limitée au passage d'une seule personne, le visiteur est conduit dans un lieu solitaire où règne le calme propre à une rencontre avec son propre passé.

Architecte: Marcel Muri und Felix Oesch.
Four: Bosch.

Plus de détails sur
nos appareils ménagers
chez votre revendeur.
Ou chez Bosch:
Tél.: 0848 888 200
Fax: 0848 888 201
www.bosch-electromenager.ch

La bonne solution



6



7

8



Fig. 6 : Première esquisse pour le jardin labyrinthe uniquement composé de plantes

Fig. 7 : Végétation comme relief, maquette

Fig. 8 : « Le temps (ou le jardin) m'aura au bout d'un an dévoré », plan de situation

Fig. 9 : « Le temps (ou le jardin) m'aura au bout d'un an dévoré », collage visuel
(Documents Sara Adakan)

Floriane Robert a conçu un jardin des illusions ; elle a disposé les lieux importants et les haltes du livre le long d'un cheminement en boucle, dans un paysage de jardin isolé dans lequel le visiteur est régulièrement interpellé et confronté à des images inhabituelles. Travaillant d'emblée en modèle réduit, elle a finalement proposé l'une des maquettes de jardin les plus imagées.

Quant à Sara Adakan (fig. 6 à 9), la phrase « le temps (ou le jardin) m'aura au bout d'un an dévoré » l'a amenée à concevoir le jardin comme un labyrinthe dense, proliférant de façon organique, selon une sorte de relief de plantes tridimensionnel. Dans la présentation de ses esquisses, il est possible d'imaginer la force destructrice des plantes.

Le travail sans doute le plus personnel, y compris au niveau de la présentation, est celui de Oriol Carita Saludes (fig. 4). La fascination pour le fait que Brosamer (second personnage principal du livre et mécène de Manuel) entende par le biais de Manuel s'approprier une portion de vie, une biographie, qu'il se crée ainsi son propre univers né dans le cerveau d'autrui a motivé la création de quatre jardins à thèmes, associés de manière souple, qui flottent dans l'océan des souvenirs et peuvent être visités en toute liberté. Le plan de format A0 qui était exigé fut présenté dès la première critique en tant que « plan en mouvement », sous forme d'un dépliant sophistiqué. De la même manière que chacun prenait connaissance de cette brochure et la feuilletait à sa manière, il découvrait le jardin qui y était représenté de manière différente. Le rendu final fut également accompagné d'un carnet d'esquisses relié de manière raffinée. Si le déroulement des séquences propres à chacun des jardins thématiques, ainsi que le parcours dans le jardin proprement dit sont déterminés, l'ordre de succession des chapitres, de même que celui

des jardins à thème relèvent du libre choix. Le projet était complété par quatre maquettes élaborées illustrant les différentes parties du jardin. L'idée de base selon laquelle celui-ci se trouve dans la tête de Brosamer et naît de son cerveau a été développée de manière cohérente du début à la fin du projet.

Un exercice fécond

En raison de son degré d'abstraction élevé, ce programme de semestre, n'était certainement pas facile à traiter et nombre d'étudiantes et d'étudiants ont pu être passagèrement désorientés par une telle liberté. Je suis néanmoins convaincue que, grâce à cet exercice ouvert, une richesse de thèmes que n'aurait pas pu fournir un projet « normal », concret, a pu voir le jour. En effet, trois mois et demi représentent un laps de temps très court pour transmettre l'ensemble des thèmes que l'architecture paysagère a à offrir et pour se consacrer à certaines recherches individuelles. A l'issue d'un tel exercice toutefois, l'un des points les plus délicats du processus de conception, - soit la recherche et la mise au point du fil conducteur d'un projet - aura généré une réflexion aussi utile au domaine de l'architecture qu'à la compréhension de l'architecture paysagère.

Sybille Aubort Raderschall, architecte paysagiste HTL BSLA SWB
professeure invitée à l'EPFL durant le semestre d'hiver 2002/03
Raderschall Landschaftsarchitekten AG
Burgstrasse 69, Postfach 310, CH - 8706 Meilen

Assistants de l'atelier : Nicole Bolomey,
Jacqueline Schwarz,
Peter Wullschlegler

(Traduit de l'allemand par Françoise et Jean-Pierre Lewerer)

